



HAL
open science

Comment parler aux animaux et les comprendre en créole haïtien

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. Comment parler aux animaux et les comprendre en créole haïtien. Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO, 1984, pp.101-110. halshs-00459635

HAL Id: halshs-00459635

<https://shs.hal.science/halshs-00459635>

Submitted on 20 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN DES ÉTUDES AFRICAINES DE L'INALCO

VOLUME IV

1984

NUMÉRO 8

SOMMAIRE

ABDOULAYE OUMAR DALIL	
<i>Introduction au mbooku...</i>	3
MICHEL DENAIS	
<i>La spirantisation en tigrigna...</i>	13
JEANNINE DROUIN	
<i>Chroniques en touareg dans la presse hebdomadaire nigérienne</i>	29
DOMINIQUE GUÉGAN	
<i>Comparaison d'ensembles – Situation en haoussa</i>	41
ROGER LABATUT	
<i>Le système consonantique du peul</i>	61
ALPHONSE LEGUIL	
<i>La focalisation en touareg de l'Adhagh</i>	73
ALAIN ROUAUD	
<i>Langages de la mer, des poissons et des bateaux en amharique</i>	89
HENRI TOURNEUX	
<i>Parler aux animaux et les comprendre en créole haïtien</i>	101
INFORMATIONS	111
NOTES DE LECTURE	117

HENRI TOURNEUX

COMMENT PARLER AUX ANIMAUX ET LES COMPRENDRE
EN CREOLE HAITIEN¹

Au cours d'un bref séjour à Saint-Marc, en Haïti, pendant lequel j'effectuais une enquête lexicologique sur le créole, j'ai été surpris de voir que les chiens qui passaient dans la rue ne dressaient même pas l'oreille quand j'essayais de les appeler comme on le fait en France. Je me suis donc mis à l'apprentissage et j'ai découvert petit à petit quelques bribes du code restreint avec lequel les Haïtiens se font comprendre de leurs animaux. J'ai été très étonné également de surprendre quelques animaux à parler créole.

1. Le chien (chen)²

Le chien est un animal très répandu en Haïti. Son rôle est d'écarter les voleurs de la maison. Malheureusement, en retour, il ne reçoit souvent que coups de pied et cailloux.

Il aboie (japé) : [map map map] ou [wap wap wap].

Il hurle (joulé) : [wuuuu].

Contrairement à son congénère français, le chien haïtien ne hurle pas à la lune, mais il hurle quand il voit passer un zombi (zombi) ou un loup-garou (lougarou).

Le zombi est une sorte de mort-vivant, réduit en esclavage par un sorcier. Le zombi n'a aucune volonté propre et peut exécuter des tâches très pénibles sans manifester de signe de fatigue. Le sel est exclu de son régime alimentaire.

Le loup-garou est un individu qui, la nuit, se métamorphose pour aller sucer le sang des gens endormis, spécialement des bébés. Le loup-garou se pose sur le toit de la maison, et de là, il aspire le sang des dormeurs. Il peut se présenter sous l'aspect d'un coq (kòk), d'une poule (manman poul), d'un chat (chat), d'un gros chien (gro chen), d'un

boeuf (bèf), d'un cheval (chwal), d'une effraie (frizé) *Tyto alba* STRIGIDAE. Il peut aussi se présenter sous la forme d'un homme crachant du feu par la bouche ou par le derrière. Le loup-garou vole dans les airs, et d'autant mieux qu'il aura consommé la chair d'un bébé. Il déploie son activité à peu près entre 23h30 et 3h. du matin.

Si l'on voit un loup-garou se poser sur le toit de sa maison, on l'attaque avec un bâton, une machette ou un fusil. S'il est grièvement atteint, il s'en va mourir chez lui et on retrouvera, le lendemain matin, un homme mort, marqué exactement des mêmes blessures que l'on a infligées à sa forme animale. De nos jours, on tue encore des loups-garous à Saint-Marc.

Quand, dans la journée, on rencontre quelqu'un dont on sait qu'il est loup-garou, on lui lance au visage le cri de l'effraie : [tʃwɛɛ], ce qui a pour effet de provoquer sa colère.

On peut appeler un chien de trois façons différentes :

- [tutus tutus]
- [pssst] (les deux derniers s sont arrondis)
- par un click bilabial (qui sert aussi à appeler le chat et à stimuler le cheval). Ce click produit un bruit beaucoup plus grave et sourd que celui par lequel on appelle les chats en France.

Pour chasser le chien, il suffit de dire : [pati pati], qui signifie en créole : "va-t'en!", ou bien [ʃu].

Quand un petit chien voit passer une silhouette la nuit, il crie : djab djab djab djab "diable diable diable diable", sur le rythme -u-. Son père ou sa mère lui répondent : sé pa djab sé bôkò, sur le rythme u-u-, "ce n'est pas un diable, c'est un prêtre du vaudou³".

Quand le chien lape de l'eau, il fait : sé pa ou ki pa ou, qui se prononce [sə pə ki pə] "ce qui est à toi est à toi". Cet énoncé fait partie du proverbe suivant : lè chen bwè dlo, li di "sé pa ou ki pa ou" "Quand le chien boit de l'eau, il dit : ce qui est à toi est à toi". On utilise ce proverbe pour signifier que ce qui est à soi est à soi et qu'on n'a nullement l'intention de gaspiller son bien par une générosité inconsidérée.

2. Le chat (chat)

L'occupation principale du chat est la chasse au rat et à la souris,

mais certaines personnes l'apprécient aussi pour sa chair. C'est pourquoi on voit infiniment moins de chats que de chiens.

Le nom du chat (chat) est aussi une des désignations du sexe féminin en créole, c'est l'équivalent du français "chatte". Le cri ordinaire du chat est [mjaw]. Le matou (makou) en chasse appelle la chatte [mawɔz]. La chatte en chaleur répond : [pjɛχ]. Pendant l'accouplement, la chatte fait : [uuɟ uuɟ]. Ces trois cris du chat et de la chatte sont prononcés en inspirant l'air dans les poumons, ce qui leur donne une résonance très particulière. Après le coït, la chatte s'exclame : wi fout! ala ti-tonton boulé! "oui foutre! quel petit bonhomme brûlant!".

Pour faire venir le chat, on peut :

- faire un click bilabial, comme pour le chien ;
- appeler [mĩmĩ].

3. Le boeuf (bèf)

Le mot bèf désigne aussi bien le boeuf que la vache. Pour distinguer, on utilise toro "taureau", vach bèf "vache", gazèl "génisse". La vache qui a déjà mis bas s'appelle manman bèf. Le boeuf sert comme animal de trait et comme animal de boucherie. Au beuglement (béglé), on peut distinguer la vache, qui fait [mũũũ], du taureau qui fait [mɔɔɔ].

4. Le cheval (chwal)

On distingue l'étalon (poulen), la jument (jiman) et la pouliche (poulich). La jument qui a déjà pouliné s'appelle manman chwal. On utilise le cheval comme moyen de transport. Le cheval hennit (ranni) ainsi : [ɲĩĩĩ]. Il galope : [tɪgidip tɪgidip] ou [plogodop plogodop]. Au pas, il fait : [tap tɪgidip].

Pour l'exciter, on lui dit : [wij] ou [wuj]. Il est également sensible au click bilabial, que l'on fait avec la bouche arrondie. Pour l'arrêter, on peut dire : [la la] ou [wo wo].

5. L'âne (bourik)

On distingue : mal bourik, le baudet ; manman bourik, l'ânesse qui a déjà mis bas ; fémèl bourik, l'ânesse qui n'a pas encore mis bas. On m'a signalé l'existence de certains ânes affligés d'un rictus très particulier. On les appelle bourik sourit. Si par exemple une tortue de

terre vous pince, elle ne lâchera pas prise avant que n'ait retenti le braiment de bourik sourit.

Le croisement de manman chwal et de mal bourik donne le mulet (milèt).

La femme utilise beaucoup l'âne pour transporter sa production au marché. L'ânesse qui n'a pas encore mis bas a la réputation d'être un peu paresseuse. Quant au mulet, il est spécialement indiqué pour les parcours difficiles en montagne.

On se moque de la femme stérile en la traitant de milèt. On compare le garçon trop timide avec les filles à un âne qui brairait pour qu'on lui donne de l'herbe, alors que, bien sûr, il en a à sa portée. On l'appelle donc ranni-pou-zèb, "hennit-pour-de-l'herbe".

Il n'y a pas de verbe spécial pour distinguer le cri de l'âne de celui du cheval, on utilise ranni pour les deux, bien que l'âne fasse : [ɾɪ ɾɔ]. On peut chasser l'âne en lui faisant : [ʃu].

6. Le cochon (kochon)

On distingue kouré kochon le verrat, et tiri kochon la truie. Les cochons sont tenus en laisse, et s'ils crient trop, quand on les conduit au marché par exemple, on leur boucle le groin avec une liane. Leur chair est très estimée. C'est avec de la viande de porc que l'on prépare les fameux griyo, mets national haïtien.

On dit que le cochon crie (rélé). Il fait : [wɛ wɛ wɛ] ou [ɾɔ ɾɔ ɾɔ]. Pour l'appeler, on dit : [mɛ mɛ mɛ], et on le chasse en faisant : [ʃu] ou [ʃu kɔfɔ].

Le porcelet est censé tenir ce discours à sa mère :

Ti-kochon di manman n :

- pou ki sa djòl ou long konsa a ?

Manman n réponn ni :

- sé vini w'ap vini,

w'a wè sa k'fè sa!

"Le petit cochon dit à sa mère :

- Pourquoi as-tu le museau si long ?

Sa mère lui répond :

- (Quand) tu grandiras,

Tu verras ce qui fait ça!"

On cite cette tirade de façon proverbiale pour dire que la jeunesse ne connaît pas son bonheur et qu'avec l'âge viennent les soucis.

7. La chèvre (kabrit)

On distingue bouk kabrit le bouc, de manman kabrit la chèvre. La chèvre fournit la viande la moins chère du marché. C'est la viande la plus couramment consommée.

La chèvre crie (rélé) : [bɛɛɛɛ]. Pour l'appeler, on dit : [bet bet bet]. Pour la chasser : [a!ə a!ə], c'est-à-dire : "va! va!".

8. La poule (poul)

On distingue kòk le coq, de manman poul la poule. Kòk est une des désignations du sexe masculin, tandis que ti-kòk est un diminutif euphémique pour le sexe du garçonnet.

Il existe une ronde de fillettes où l'on mêle le bruit de la fessée [pā pā] au cri du jeune poulet qu'on appelle ti-piyanp en raison de son piaillage.

Ti-Pyè, ti-Pyè,

pyé fann, pyé fann,

*la grande puissance qui passe*⁴

pa di s'ou té wè m!

S'ou di s'ou té wè m.

manman-m ap kalé m.

pan pan pi yan

ti-poul-la rélé

pi yan panp

pi yan panpanp

zobop⁵.

"P'tit Pierre, p'tit Pierre,

pièd fourchu, pièd fourchu,

la grande puissance qui passe,

ne dis pas qu'tu m'as vue!

Si tu dis qu'tu m'as vue,

ma mère me fouettera

pan pan piyan

le poulet piaille

pi yan panp
pi yan panpanp
zobop."

Le coq chante : [kok koko ijokoo] ou [kok kokijokoo]. Les cris de la poule sont plus diversifiés :

- la poule qui a pondu caquète (kadasé) ou (kakayé) : [kɔt kɔt kɔt kɔɔɔk];
- elle appelle ses poussins : [pɛk pɛk pɛk];
- elle marche avec ses poussins sous ses ailes : [kluk kluk kluk];
- on la dérange pendant la couvaison : [ʔɛ ʔɛ ʔɛ ʔɛ ʔɛ]⁶.

Il ne fait pas de doute pour un Haïtien que la poule soit un mammifère. Elle a d'ailleurs des seins (tété) situés quelque part sous les ailes. Et qu'iraient faire les poussins sous les ailes de leur mère, sinon prendre la tétée ? Avant de mettre la poule à cuire, on lui ôte soigneusement les tété, car c'est une partie qui ne se mange pas.

Pour appeler la poule, on fait, soit un click latéral produit contre le bord droit du palais, soit : [kit kit kit kit kit]. Pour la chasser : [[j j]].

Les jeunes poulets (ti-piyanp) tiennent entre eux cette petite conversation :

- Sa k'kaka lakay-la ?
- M'pa konn sa k'kaka lakay-la!
- Mwen k'tap fè on ti-pété m'kaka!
- "- Qui est-ce qui a chié à la maison ?
- Je ne sais pas qui a chié à la maison!
- C'est moi qui avais lâché un petit pet et j'ai chié!

En fait, la traduction de ce discours ne peut suffire à l'expliquer. Le sens importe peu, mais on joue sur le rapprochement entre kakayé "caqueter", et kaka qui signifie "merde" et "chier". Nous traduisons volontairement ce dernier mot par des équivalents vulgaires en français. En effet, le mot kaka n'appartient pas au langage enfantin en créole, l'équivalent du français "caca" étant poupou et tata.

9. Le dindon

On distingue le dindon (kodenn) et la dinde (denn). Leur cri est : [kuduk kuduk kuduk].

Le dindonneau parle à son père :

- Manman kaka si si!
- "- Maman chie amer amer!"

Son père lui répond :

- Di manman-ou pran métsin kòlta!
- "- Dis à ta mère de prendre une purge de coaltar!"

10. Le canard (kanna)

Son cri est : [klu klu klu kluk] ou [kwē kwē kwē]. Pour l'appeler, on fait : [pi pi pi pi pi]. Pour le chasser : [[j j]].

11. La "corneille" (kònèy), *Corvus sp.* CORVIDAE

Perchée sur les arbres, elle crie à qui veut l'entendre :

- Kokoyé pa ko rèkl
- "La noix de coco n'est pas encore à point!"

12. La "tourterelle" (toutrèl), *Zenaidia aurita* (?) COLUMBIDAE

Elle chante : [kukkuuuu] ou [fufuuuu].

13. Le "merle" (mèl), *Quiscalus niger* (?) ICTERIDAE

On le reconnaît à son chant insolent : [tjak kikli].

14. Le "crapaud bonga" (krapo bonga), Batracien Anoure non identifié

Un conte le présente comme trop peu doué pour dire autre chose que [kɣwɔt kɣwɔt] ou [gɣwɔt gɣwɔt]. Il est réputé pour sa hideur. Il profite même de cette réputation qu'on lui fait pour entrer dans les maisons.

- Il dit alors : Fanm pa ka mété m déyò nan kay.
- Sé gason ki pou mété m déyò nan kay.

"Une femme ne peut me faire sortir de la maison.
C'est à un garçon de me faire sortir de la maison."

Les femmes ont effectivement très peur de cet animal. Certains individus mal intentionnés font sécher ce crapaud et le réduisent en poudre.

Celui à qui on fera ingurgiter cette farine répugnante se verra couvert de pustules.

Les animaux haïtiens ne sont pas les seuls à avoir le privilège de la parole. Un auteur breton, Jef Philippe⁷, rapporte un dialogue dans une langue miraculeuse, comprise à la fois des animaux et des gens :

Le coq — E'i eo Pier er gêr!
— Pierre est arrivé à la maison!"

Le chat — Hag-eñ meo, meo meo ?
— Et il est saoul, saoul saoul ?

Le chien — Bemdez! bemdez! bemdez!
— Chaque jour! chaque jour! chaque jour!

Pierre — N'eo ket me eo ar mestr⁸?
— N'est-ce pas moi le maître ?

La truie — Goc'h goc'h! goc'h goc'h goc'h!
— Si si! si si si! (*litt.* si! vous êtes)

En Haute-Bretagne⁹, un corbeau ayant pris un beau mulot s'exclame : [etigwa etigwa] "Comme il est gras! comme il est gras!". Un autre oiseau qui, lui, n'a trouvé qu'une petite musaraigne, répond : [jakiapjaw jakiapjaw] "Il n'y a que la peau! il n'y a que la peau!"

J'ai également rencontré moi-même des coqs parlant *fulfulde* dans un village peul du sud du Tchad. Un gros coq disait : *yakkataako!* "Ça ne se croque pas!". Un petit coq qui s'exerçait à chanter lui répondait : *coppe bee mannda, maa beldum!* "Des poulets avec du sel, comme c'est bon!".

Il apparaît donc qu'un peu partout dans le monde les animaux ont su s'adapter à la langue parlée par les hommes qu'ils côtoient. Ce fait remarquable mériterait d'être étudié systématiquement, et l'on pourrait peut-être, à terme, arriver à retrouver des bribes de la langue originelle des animaux, laquelle n'a pas pu ne pas influencer les idiomes employés par les hommes.

Notes

1. L'information contenue dans ces quelques pages a été recueillie auprès de Maud Civol, Eddy Dorcé et Jacques Thony, tous habitants de Saint-Marc. On se reportera, pour la langue, à *Ti diksyonnè kreyòl-français, Dictionnaire élémentaire créole haïtien - français*, par P. Nougayrol, P. Vernet, Ch. Alexandre, H. Tourneux, sous la direction de A. Bontolila, Port-au-Prince, Editions Caraïbes / Hatier, 511 p. (1976).
2. En caractères gras, nous donnons une transcription orthographique dans une langue autre que le français ; entre crochets carrés, une transcription en phonétique internationale. Le tilde indique une nasalisation.
3. Nos informateurs ne faisaient pas de distinction entre *bòkò* et *oun-gan*, vocables désignant donc tous les deux un prêtre du vaudou.
4. Nous écrivons cette phrase en orthographe française, car, bien qu'elle ne fasse pas grand sens pour les petites filles, elles l'incluent telle quelle dans leur chant.
5. Les *zobop* forment des groupements secrets de sorciers qui se réunissent tard dans la nuit.
6. [ʔ] représente l'occlusive glottale.
7. J. Philippe, *Yezh al loened (la langue des animaux)*, in *Evid ar Brezhoneg* n° 172, 1er mars 1981, pp. 3-5. Cet auteur renvoie à un autre, que je n'ai pas pu consulter : Jules Gros, *Trésor du breton parlé*, 1974.
8. Emile Tourneux a attiré mon attention sur un jeu de mots contenu dans cette phrase, et il me l'a explicité. On peut aussi comprendre : *N'eo ket meo ar mestr!* "Le maître n'est pas saoul!".
9. D. Giraudon, *Le langage des oiseaux*, in *Musique bretonne*, janvier et février 1981, pp. 4-7 et 6-9.